



ÉDITIONS 303

**MES AVENTURES,
LE JOURNAL DE PAUL-ÉMILE PAJOT
DOCUMENT INÉDIT**

Ouvrage collectif sous la direction éditoriale de Benoît Decron
Conservateur au Musée de l'Abbaye Sainte-Croix
Hors série de la revue 303
256 pages en quadrichromie
Iconographie inédite
Prix public : 30€
Format 225 X 300 mm
Dos carré cousu
Code EAN : 3357320803024
En vente en librairies ou par correspondance
<http://www.revue303.com>

Paul-Emile Pajot (1873-1929) est une figure marquante des Olonnes, particulièrement de la Chaume, port traditionnel des Sables d'Olonne. Sa destinée singulière a fait de lui d'abord un marin pêcheur, puis un artiste peintre, renommé pour ses « cadres » qui sont des portraits de bateaux sablais, dessinés aux crayons de couleurs ou peints à la gouache, sortes d'ex-votos laïcs. Paul-Emile Pajot est un « imagier de la mer » ; il a rendu avec naïveté et sincérité des dundees (pêche au thon), des chaloupes, des barques, toute une flotte de pêche en bois et à voile, de nos jours disparue.

Les « cadres » de Pajot sont extrêmement précis, accastillage, voilerie, matériel de pêche... Il prépare son tableau à la plume et les remplit à la gouache ou aux crayons de couleur. Les couleurs sont souvent vives, claquantes comme les voiles et les flancs des bateaux d'alors. Pajot les figure parfois dans la tempête, désespérés dans les flots. Ce sont ses Naufrages (Le Petit Florent, par exemple). Il peut aussi les imaginer entrant ou sortant du port de la Chaume : il y a alors un paysage. La marque de fabrique de l'artiste est la vague crémeuse et moutonnante, inspirée des célèbres estampes d'Hokusai. Un bateau de Pajot est un témoignage humain, des hommes sur un pont, un répertoire de la pêche, des filets, des antennes et des harpons, et une œuvre d'art qu'on pourrait apparenter à celles des « Peintres de la Marine ». En plus populaire.

En 1925, Jean Cocteau écrit pour le catalogue de l'unique exposition Pajot à la galerie Pierre à Paris qu' « *il est homme qui peint des bateaux. Il ne peint pas des bateaux pour les gens qui aiment la peinture, mais il est un peintre pour gens qui aiment les bateaux* ». Pajot avait été découvert dès 1921 aux Sables par le peintre fauve Albert Marquet et son ami le critique Charles Fegdal. Son œuvre pose le problème de la frontière introuvable entre l'expression savante et populaire. Paul-Emile Pajot est connu et apprécié des marins (il est des leurs), mais également goûté des amateurs de peinture. Indéniablement, il a trouvé sa place à part entière dans l'histoire de l'art moderne, dans l'art dit naïf.

Les éditions 303 dévoilent le journal autobiographique inédit de Paul-Emile Pajot en publiant quelques unes des plus belles pages sous forme de fac-similés, mises en perspective avec son époque et complétées par de nombreuses contributions. Ce document exceptionnel (5 volumes réalisés de 1900 à 1922, 2.500 pages manuscrites, plus de 1.100 illustrations dessinées ou gouachées) touche à la vie des gens de mer et évoque la Guerre 14-18, les pays du monde jamais visités par Pajot. C'est un OVNI littéraire bourré d'informations de tous ordres.

Acquis en 2006 par le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix avec l'aide de l'Etat, de la Région et du Crédit Maritime de Vendée, le Journal (Mes Aventures) est exposé à l'occasion de la course du Vendée Globe 2008.

ÉDITIONS 303
MES AVENTURES, LE JOURNAL DE PAUL-ÉMILE PAJOT

Cette publication est éditée par l'association 303 / Arts, Recherches et Créations en coédition avec le Musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne.

Suivi éditorial : Benoît Decron /Alain Cabantous

Conception graphique : Philippe Apeloig / Elamine Maecha

Sommaire :

A quoi sert Paul-Emile Pajot?

Alain Cabantous, professeur d'histoire moderne, université de Paris I et faculté de Théologie et de Sciences religieuses

Chroniqueur de la communauté sablaise

Hervé Retureau, historien maritime, président d'Olonne

Fortunes de mer

Roland Mornet, ancien marin, historien maritime

Chantier de construction navale aux Sables d'Olonne

Dr Michel Perrin, historien maritime

Chansonnier des marins

Jean-Pierre Bertrand, musicologue, directeur de l'AREXCPO Vendée

Avec les marins de Groix

Sylvie de San Quirce, conservateur du musée de Groix

La guerre sous-marine

Franck Beaupérin, lieutenant à la Direction de la Mémoire du patrimoine et des archives

La Grande Guerre sur mer au regard d'un marin pêcheur artiste

Jean de Préneuf, maître de conférences à l'université Charles de Gaulle-Lille III, chercheur associé au département Marine du Service historique de la Défense

Le goût de l'écriture

Philippe Lejeune, président de l'association pour l'Autobiographie (Ambérieux-en-Bugey)

Paul-Emile Pajot lit le journal

Anton Lavigne, archiviste à la Ville des Sables d'Olonne

Rêver la guerre en couleurs

Emmanuel Laurentin, producteur de «La fabrique de l'Histoire», France Culture

Les mille et une vies de Paul-Emile

Farid Abdelouahab, historien de l'art et de la photographie

Aux sources des images : Andy Warhol à La Chaume

Benoît Decron et Vincent Loyer, chargé de mission, musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne

Culs de lampe et anneaux d'or

Benoît Decron, conservateur en chef du musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne

Témoins

François Ayroles, Philippe Bazin, Hervé Di Rosa, Yvan Favreau, Titouan Lamazou, Roland Mornet, Daniel Nadaud, Charles Soubeyran, Jean-Luc Van Den Heede

Extraits :

Dans une certaine mesure, le Chaumois est un Andy Warhol avant l'heure. Comme le fondateur du Pop art, il part d'une imagerie ordinaire, populaire - de nos jours nous dirions mass-media - qu'il recopie et transforme, en gardant la trame principale. La structure de l'image est conservée. « Ça ne me posait jamais le moindre problème de demander à quelqu'un ce que je devrais peindre, parce que le pop vient du dehors : en quoi demander des idées à quelqu'un serait différent de les rechercher dans les magazines ? » Pajot travaille comme lui, en série : les mêmes images se réverbèrent sous des formes légèrement différentes dans le Journal, ensuite dans ses gouaches de bateaux. Bien entendu, il ne porte pas en lui le dilettantisme déclaré, la délégation de la création, comme chez l'artiste new-yorkais, mais il donne à la copie une modernité et une fraîcheur étonnante.

Vincent LOYER et Benoît DECROIX, *Aux sources des images : Andy Warhol à la Chaume*

Tel quel, l'ouvrage rassemble des éléments de tous ordres où l'histoire, la cartographie, la botanique, la stratégie, les valeurs républicaines et héroïques, la zoologie, le fait divers, la construction navale, les flottilles de pêche, hier et maintenant, ici et ailleurs se retrouvent comme recueillis par un archiviste échevelé, par un capteur de savoirs, par un créateur d'images, par un traducteur de connaissances. [...] L'iconographie des Aventures constitue probablement sa véritable originalité formelle. La grande variété des sujets traités, les esquisses et les cartouches blancs, [...] les couleurs vives et contrastées, les dessins appliqués, les figures candides donnent au document une autonomie iconique sans précédent et suggèrent à l'observateur les parcours imaginaires d'un copiste.

Alain CABANTOUS, *A quoi sert Paul-Emile Pajot?*

On peut affirmer que Pajot a aimé la presse dans son ensemble, comme en témoignent les nombreux articles qu'il a pris au hasard de ses lectures. Elle lui a sans nul doute permis de quitter son ordinaire de marin chaumois. D'observateur intermittent du monde qui l'entoure, elle l'a peu à peu façonné pour en faire un lecteur « addictionné » pendant les quatre interminables années du conflit, alimentant sans relâche sa fibre patriotique. En retour, la presse locale a, pour sa part, contribué de façon plus modeste à nous restituer quelques bribes de la vie de Pajot.

Anton LAVIGNE, *Pajot lit le journal*

Pajot n'ira pas faire de longs discours sur ces catastrophes maritimes qui jalonnent sa vie : elles font partie du quotidien, du sien et de ceux qui l'entourent c'est-à-dire de ces familles de la Chaume qu'on devine, qu'on tente de cerner, sur lesquelles on voudrait mettre un visage. Pajot les nomme, les respecte, leur prête une attention toute particulière mais n'en fait pas plus qu'il faut : c'est la pudeur au sens noble du terme. Il retranscrit leur vie dans son Journal comme une trace désormais indélébile de leur existence.

Hervé RETUREAU, *Paul-Emile Pajot, chroniqueur de la communauté sablaise*

Le plus étonnant de ce Journal, c'est son ouverture au monde. On y croise, vus de La Chaume, les Etats-Unis et le Libéria, le Caucase et les Dardanelles, la Serbie et le Canada. Derrière tous ces portraits de généraux moustachus, se profilent des pays inconnus jusqu'alors que la guerre a brusquement rendus attirants ou détestables. [...] Le Journal est là pour témoigner qu'avec la guerre et la presse populaire, un promeneur d'Olonne prit brusquement conscience de la vastitude d'un monde qu'il n'aurait plus le temps de découvrir autrement qu'en le rêvant en couleurs.

Emmanuel LAURENTIN, *Rêver la guerre en couleur*

Paul-Emile Pajot (1873-1929) repères chronologiques



1873

Paul-Emile Pajot naît à la Chaume le 17 octobre à 11 heures du soir. Il est le fils aîné de Paul Pajot, 33 ans, marin-pêcheur, et de Menaïde Pontoizeau, 22 ans, couturière. Il aura également trois sœurs, Rosalina, Menaïde et Zelica et un frère, Daniel, né quelques mois après le décès du père.

1881

Ce 27 janvier, une terrible tempête a endeuillé le port des Sables d'Olonne : onze barques disparues, cinquante-deux victimes, plus de cent orphelins. Le père de Paul-Emile Pajot fait partie des victimes, il disparaît en mer à bord de la chaloupe Jeune Ernestine.

1884

Le petit Paul-Emile embarque, à onze ans, sur le canot sardinier Le Beauséjour, pour subvenir aux besoins de sa famille. A regret, il quitte l'école. Cependant, après un premier été de pêche à la sardine, son instituteur le reprend en main et lui donne des cours le soir.

1885

Il est reçu au certificat d'études grâce à «l'école du soir» de son instituteur.

1893

Appelé à Rochefort pour le service militaire, il est réformé au bout de six mois en raison de sa vue défaillante et rentre à la Chaume où il s'embarque à nouveau. A Rochefort, il perfectionne son dessin et s'instruit.

Année de son premier tableau répertorié représentant le naufrage du Vinh-Long.

1896

Le 25 novembre, mariage avec Dalie Merlen, une voisine qu'il connaît depuis toujours. Premier tableau signé Paul-Emile.

1897

Naissance d'un premier fils, le 25 décembre. Avec Dalie, ils auront sept enfants : Paul-André, Théodore, Gilbert, Vercingétorix, Rosalva, Salvador, Garibaldi.

1900

Le 25 février, il entreprend dans un cahier la rédaction de son Journal intitulé Mes Aventures. Cinq gros registres de comptabilité, d'environ 500 pages chaque, le composent. Illustrés de chaloupes, barques et dundees sur lesquels il fut embarqué et aussi les goélettes rencontrées sur les routes maritimes. Les portraits des membres de sa famille. Les drames maritimes. La guerre de 1914-1918 prendra une place considérable dans ce Journal. Paul-Emile Pajot, dans le volume I fait remonter son histoire à sa naissance. On a comptabilisé plus de 1500 gouaches, dessins à la plume ou au crayon. Dans le dernier volume, l'emplacement du dessin est en réserve, avec la découpe d'images tirées dans la presse populaire...

1900-1906

Pendant cette période, Paul-Emile Pajot s'embarquera sur onze bateaux, sardiniers, chalutiers, thoniers différents. Ses troubles oculaires se sont aggravés suite à des incidents de bord, particulièrement durant l'hiver 1906-1907. En 1906, il achète le canot Anna-Maria sur lequel il s'adonne à la petite pêche côtière sans renoncer à embarquer comme matelot d'emprunt pour des marées exceptionnelles.

1910

La famille Pajot doit quitter la rue de l'Épicerie de la Chaume car la maison qu'elle loue doit être rasée et reconstruite par un nouveau propriétaire. Elle quitte la Chaume pour le hameau de la Girvière à Olonne-sur-Mer. Mais quatorze mois plus tard elle s'installe à nouveau à la Chaume, rue Basse, avant de s'établir définitivement rue de l'Yser, rebaptisée rue Paul-Emile Pajot en 1962.

1911

A partir de cette année, Paul-Emile Pajot commence à utiliser la gouache dans ses « cadres » qu'il appelle ses « tableaux ».

1914

Alors que Paul-Emile vient tout juste de faire reconnaître son invalidité et ses droits à la retraite, la guerre éclate. Sa tentative pour se faire mobiliser à Rochefort ayant échoué. Il est prié de rentrer chez lui. Le volume 2 de son Journal commencé en 1915 est intitulé Communiqués et anecdotes de Guerre. Jusqu'au volume 5, de 1918, il relate les faits de guerre, extraits parfois des quotidiens et revues.

1921

Au cours de l'été, Pajot est fier d'avoir été remarqué par ce monsieur « qui a l'air bien aimable ». Il s'agit du peintre Albert Marquet, invité par son ami, Jean Launois. Accompagné du critique d'art, Charles Fegdal, ils visitent sa maison, voient ses « cadres » et son précieux Journal. Dans la chambre de sa pension, Marquet a accroché des Pajot... Il lui commande alors plusieurs tableaux et s'engage à les vendre à Paris.

1924

Une exposition future prend forme avec la sélection de tableaux que le propriétaire de la galerie, Pierre Loeb, vient faire à la Chaume. Le scénariste nantais, Jacques Viot, semble avoir servi d'intermédiaire.

1925

Le 22 janvier 1925, c'est le vernissage de sa première exposition parisienne, avec 17 œuvres, à la galerie Pierre, rue Bonaparte. Le catalogue est préfacé par Jean Cocteau. Paul-Emile Pajot est resté à la Chaume. Et il connaît un début de consécration. Les retombées de cette exposition sont les commandes qui affluent de Pierre Loeb, le galeriste, et d'autres amateurs de toute la France. Il se consacra davantage à son travail pictural. Il refait la façade de sa maison, rue de l'Yser.

1929

Atteint d'une affection pulmonaire, un après-midi, Paul-Emile Pajot veut reprendre son souffle en s'aérant. Il se fracture le crâne dans une chute sur les marches de sa maison et meurt le lendemain de ce jour de septembre.